

Arthabaska Un air victorien

Maryse Vaillancourt

Number 29, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, M. (1985). Arthabaska : un air victorien. *Continuité*, (29), 41–41.

Arthabaska UN AIR VICTORIEN

Un XIX^e siècle prospère a légué à Arthabaska de vastes et élégantes victoriennes. Le XX^e siècle les a épargnées.

Au XIX^e siècle, Arthabaska est considérée comme un des plus beaux villages du Québec, et c'est en bonne partie à son architecture qu'elle le doit.

En 1859, la municipalité se voit nommée chef-lieu du district judiciaire d'Arthabaska. Cela revêt une importance capitale pour le développement de la ville. Des juges, des notaires et des avocats s'y succèdent: le Premier ministre Wilfrid Laurier, les juges Camille Pouliot (père du jésuite Adrien Pouliot qui fut longtemps responsable de la Maison des jésuites à Sillery) et Marc-Aurèle Plamondon (fondateur de l'Institut canadien de Québec); le peintre Suzor-Côté, fils du notaire Côté, y est né. Avec la présence de ces gens aisés, Arthabaska connaît une seconde moitié du XIX^e siècle particulièrement active, notamment sur le plan architectural.

UN CHEF-LIEU

En 1869, Gyrias Ouellet entreprend la construction d'une église imposante. Les architectes Perreault et Ménard érigeront un presbytère de *style italien* quelques années plus tard. Dès 1870, un couvent est fondé, à Arthabaska, par les religieuses de la Congrégation de Montréal. Les Frères du Sacré-Coeur suivent, deux ans plus tard, avec un collège commercial. À la fin du siècle, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal ouvrent à leur tour un hôpital.

F. P. Rubidge, ingénieur du ministère des Travaux publics

du Canada, avait dessiné en 1860, le plan-type qui servit à la construction de treize palais de justice et prisons du Québec. D'Arthabaska à Saint-Jean, en passant par la Malbaie et Rimouski, on retrouve les mêmes palais de justice. Celui d'Arthabaska est démoli en 1973.

Durant cette période victorienne, l'architecture domestique se divise en deux types. L'habitation traditionnelle, occupée par la population laborieuse, et l'habitation bourgeoise des notables. Ces derniers dotent leurs résidences d'éclairage au gaz, de chauffage central, d'eau courante et d'installations sanitaires. Les véritables innovations sont cependant rares, car les modèles sont



La maison Wilfrid Laurier, aujourd'hui transformée en musée. En 1876, Wilfrid Laurier paye la somme de 3000 \$ pour faire construire cette maison de «style italien»; il était alors avocat à Arthabaska. (photo: P. Thibault)



Érigée en 1894, la maison Garneau témoigne du «style néo-gothique».

puisés dans les catalogues américains à la mode.

La maison de Wilfrid Laurier s'inspire d'un tel catalogue. Construite dans le *style italien*, en 1876, la maison au volume carré, est érigée sur des fondations en pierres brutes et lambrisée de briques rouges. Les corniches, la galerie, les fenêtres, les *bay-windows* sont décorées de motifs en bois. Cette maison fut aussi habitée par la famille du juge Pouliot.

Construite l'année suivante par le même architecte, Louis Caron, la maison Adolphe Poisson, le responsable des registres, copie le *style des villas italiennes*. Entourée d'arbres, elle présente un plan irrégulier, une tour décentrée, des *bay-windows* et une abondante ornementation en bois.

La résidence du notaire Garneau est un exemple du *style néo-gothique* qu'on retrouve à Arthabaska. Son toit aigu, sa spacieuse véranda coiffée d'une tourelle pointue et d'un fronton triangulaire, et son balcon de bois lui confèrent un grand charme.

L'intérieur de ces maisons bourgeoises s'ouvre habituellement sur un hall central au fond duquel s'élève un bel escalier. Le rez-de-chaussée est occupé par un salon double, une salle à manger et la cuisine, à l'arrière. À l'étage, les chambres sont réparties de chaque côté d'un couloir central. Les pièces sont vastes, les plafonds élevés et les

boiseries abondantes. Les domestiques ont leurs quartiers à l'arrière de la maison: cuisine, lavoir et chambres.

LE XX^e SIÈCLE

Arthabaska cesse de croître au début du XX^e siècle. La ville voisine, Victoriaville, prend de plus en plus d'importance, grâce, notamment, à la voie ferrée qui la traverse et aux industries que son passage a entraînées.

Aujourd'hui, Arthabaska conserve bon nombre de témoins de son évolution historique et architecturale. Peu d'édifices modernes sont venus briser son homogénéité. Les résidences, surtout, sont bien conservées, malgré l'usure des matériaux. Par contre, certains édifices publics ont été transformés. Le couvent a été recyclé en appartements, le collège et l'hôpital ont été agrandis, l'Hôtel de Ville et le Palais de Justice ont été démolis pour faire place à des successeurs plus modernes. Néanmoins, Arthabaska demeure un endroit plein de cachet et plein de charme.

1) Maryse Vaillancourt, Évolution architecturale d'Arthabaska de 1835 à 1945. Québec, M. A., Université Laval, 1984.

Maryse Vaillancourt

Historienne de l'art et technicienne en interprétation aux Canaux historiques de Parcs Canada à Chambly.